



Table des matières

1. Contexte
2. Le lait local en Afrique de l'Ouest : un potentiel non-négligeable
3. Défis pour le lait local et la valorisation de la filière par l'approche One health
4. Conclusion
5. Références

MAI 2020

Vétérinaires Sans Frontières
Belgique
Avenue des Arts 7 - 8
1210 Bruxelles
T + 32 (0)2 539 09 89
info@vsf-belgium.org

veterinairiansansfrontieres.be

VSF BELGIUM

MEMBER OF VSF INTERNATIONAL



Dans ce document, le masculin est utilisé comme genre neutre et désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Le lait local, une chaîne de valeur en construction en Afrique de l'Ouest.

Retour sur les expériences de Vétérinaires Sans Frontières Belgique au Burkina Faso, Niger et Mali.



© Tim Dirven / VSF

1. Contexte

En Afrique de l'Ouest, l'élevage est essentiellement développé dans la zone sahélo-soudanaïenne, où il est au cœur de l'économie. L'élevage et la vente de ses produits (lait, viande) sont des sources de revenus importants. Ces produits (dont le lait) constituent également un instrument majeur dans la lutte contre l'insécurité alimentaire. L'élevage ouest-africain a aussi une importance à plus grande échelle. Au Mali, au Niger et au Burkina Faso par exemple, l'élevage contribue au PIB à hauteur de 11 à 18 % et la production de lait de vache représente 20 à 40 % du chiffre d'affaire de l'élevage (Duteurtre G, & Corniaux 2013).

La production locale de lait éprouve cependant des difficultés à faire face à la demande des Etats, qui effectuent des importations de lait en poudre pour combler le déficit structurel. A cela s'ajoute la saisonnalité et l'atomisation de la production¹, la santé animale et publique et de façon générale, le défi socio-économique. En dépit de ces contraintes importantes, la filière lait local dispose d'un fort potentiel de développement. Il est en effet remarquable que, dans de telles conditions, la production ouest-africaine de lait de vache ait augmenté de plus de 50 % entre 2000 et 2016 pour atteindre 2,5 milliards de tonnes (CFSI, 2018). Le développement de cette filière est essentiel pour réduire la coûteuse dépendance de l'Afrique de l'Ouest aux importations et pour faire reculer la pauvreté au sein des familles de producteurs. Plus d'efforts devraient donc appuyer la mise en œuvre des politiques de valorisation du lait local en Afrique de l'Ouest afin d'accroître la souveraineté alimentaire, de développer l'économie locale, de créer des emplois dans les zones rurales et de réduire le déficit commercial.

¹ Production disséminée dans le pays



© Koen Mutton / VSF

Pour maximiser le potentiel de la production locale de lait, Vétérinaires Sans Frontières et ses partenaires locaux apportent leur soutien, à travers des programmes (inter-) nationaux, au renforcement des capacités des acteurs de la filière, à la valorisation de chaque étape de la traite à la commercialisation, et à l'amélioration de la qualité et de la quantité du lait local. Afin de relever les principaux défis liés au lait local, nous recommandons le développement de la filière dans le respect de l'approche One Health, en tenant compte du cheptel, des éleveurs et de l'environnement dans lequel ils évoluent.

2.

Le lait local en Afrique de l'Ouest : un potentiel non-négligeable

2.1 La production

En Afrique de l'Ouest, la production laitière est assurée par des systèmes pastoraux extensifs, des systèmes paysans agro-pastoraux et des systèmes (péri-)urbains. Dans les pays de l'Union économique et monétaire ouest-africaine, **les modèles pastoraux traditionnels extensifs dominent la production laitière. Ils représentent 70 % de la production du lait local** (OCDE, 2008). Le Mali et le Niger sont les plus gros producteurs de lait de la région, avec des troupeaux avoisinant les 10 millions de têtes et une production de lait de vache respective de 309 et 486 millions de litres par an (Duteurtre G, & Corniaux C., 2013).

Les **systèmes pastoraux extensifs** sont basés sur la mobilité des troupeaux et des communautés d'éleveurs, motivée par la recherche d'eau et de pâturages de qualité et basée sur une très bonne connaissance de leur environnement. Ce mode de vie très répandu offre une grande résilience aux éleveurs puisqu'il garantit l'accès aux ressources durant des périodes difficiles. La production laitière dans les systèmes pastoraux se caractérise notamment par la saisonnalité de la production et l'autoconsommation. Les producteurs pastoraux utilisent avant tout le lait pour stimuler la croissance des veaux et comme ressource alimentaire pour leurs familles. Au Burkina Faso par exemple, 80 % de la production laitière est autoconsommée (BROUTIN Cécile, LEVARD Laurent, GOUDIABY Marie-Christine, 2018). Grâce aux qualités nutritionnelles du lait (à la fois source de protéines, de calcium, de vitamines et de lipides importants), la production laitière au sein des systèmes pastoraux contribue fortement à la sécurité alimentaire et nutritionnelle des familles d'éleveurs (Randolph & al., 2007).

Contrairement aux systèmes pastoraux, les **systèmes paysans agro-pastoraux** ont recours à des compléments pour nourrir les troupeaux en période sèche. Ces compléments peuvent prendre différentes formes : des graines et tourteaux de coton, des fanes

d'arachide ou d'autres résidus de récoltes (Duteurtre G., 2013). Les bovins de race locale qui ne partent pas en transhumance pendant la saison sèche peuvent parfois être croisés avec des races exotiques pour arriver à des races métisses capables de produire plus de lait². De plus, grâce à la semi-sédentarisation d'une partie du troupeau, la collecte du lait devient plus facile. Grâce à l'usage de compléments alimentaires et à l'amélioration génétique, ces systèmes parviennent à améliorer le rendement laitier et à atténuer les effets de la saisonnalité de la production.

Parallèlement à ces deux systèmes, il existe aussi des **fermes laitières urbaines** , représentant moins de 2 % de la production laitière locale (Duteurtre G. & Corniaux C. 2013). Ces fermes sont d'un tout autre type puisqu'elles sont généralement gérées par des investisseurs urbains et non pas par des éleveurs à proprement parler. La filière laitière locale urbaine a été développée dans le but de promouvoir le lait frais local dans les villes et donc de valoriser le commerce de produits locaux (Duteurtre G., 2007). Dans ce type d'exploitation, les animaux sont principalement nourris avec des aliments industrialisés. Le lait produit est majoritairement écoulé dans les villes (via des laiteries, en vente directe, ou dans des kiosques). De meilleure qualité que le lait en poudre, il se vend 1,5 à 3 fois plus cher (Duteurtre G., & Corniaux C., 2013).

² Il faut cependant noter que les améliorations en productivité grâce aux croisements ne sont pas toujours durables et que très souvent, les races métisses n'arrivent pas à s'adapter aux conditions d'élevages (agro-)pastoraux.





En zone rurale, seule une très petite quantité de lait issue de la production (agro-) pastorale est collectée et transformée.

2.2 La collecte et la transformation

En zone rurale, seule une très petite quantité de lait issue de la production (agro-)pastorale est collectée et transformée. Généralement, cette quantité ne dépasse pas les 10 % de la production régionale (CEDEAO, 2017). Ce lait est principalement collecté par des mini-laiteries, dont le nombre ne cesse d'augmenter depuis 20 ans (Doufils A., 2010). A titre d'exemple, entre 2000 et 2010, le nombre de mini-laiteries est passé de 19 à 47 au Burkina Faso, de 8 à 23 au Mali et de 2 à 12 au Niger (Duteurtre G. & Corniaux C., 2013). Les mini-laiteries se définissent comme « des unités, situées généralement en zone péri-urbaines, produisant des produits laitiers divers et les vendant localement à petite échelle. Elles disposent d'un réseau de collecte et de distribution. Elles apportent généralement des appuis techniques aux producteurs. » (Corniaux et al., 2014). La collecte du lait par les mini-laiteries permet d'homogénéiser les produits et d'en contrôler la qualité. **Les mini-laiteries collectent et transforment généralement entre 50 et 300 litres de lait par jour.**

Parallèlement aux mini-laiteries, il existe également des **centres de collecte paysans multi-services**, nouveau maillon dans la filière laitière locale. C'est principalement le cas au Niger (IRAM 2, n.d), où le premier centre a été mis en place à Hamdallaye en 2008 et le second à Kollo en 2012. Ces centres font le lien entre les producteurs et l'industrie. Suite à leur implantation **dans plusieurs régions au Niger, on constate une meilleure structuration de la filière. Ces centres collectent entre 1000 et 2000 litres de lait cru par jour, ce qui représente la production de plusieurs centaines d'éleveurs** (IRAM 2, n.d). Contrairement aux mini-laiteries, les centres de collecte voient leur chiffre d'affaire croître rapidement ainsi que leur taux de croissance (IRAM 2, n.d). Promouvoir les centres de collecte paysans multi-services serait donc une opportunité unique de mieux développer et structurer la filière laitière locale.

En milieu (péri-)urbain, la collecte se fait plus facilement puisque les élevages se trouvent à proximité de villes (systèmes agro-pastoraux) ou y sont directement implantés (fermes laitières urbaines).

On y trouve principalement des **unités de transformation industrielles**. Privées ou publiques, elles peuvent être gérées par des coopératives, parfois par des groupements d'éleveurs (BROUTIN Cécile, LEVARD Laurent, GOUDIABY Marie-Christine, 2018). Les infrastructures de transformation utilisent du lait local provenant généralement des fermes urbaines mais également des élevages pastoraux et agro-pastoraux. **Cependant, pour répondre à la forte demande de la population en zone urbaine, ces unités de collecte et de transformation mélangent très souvent le lait local à du lait en poudre importé (qui constitue parfois jusqu'à 80 % de leur matière première).**

2.3 La commercialisation

Bien souvent, les éleveurs transforment eux-mêmes leurs produits et les vendent dans les circuits courts (BROUTIN Cécile, LEVARD Laurent, GOUDIABY Marie-Christine, 2018). Ce travail est effectué la plupart du temps par des femmes. Dans ces circuits dits courts, on retrouve le lait cru vendu par les femmes des éleveurs et le lait pasteurisé, vendu par les mini-laiteries qui l'ont transformé. En effet, tout comme pour la collecte et la transformation, les mini-laiteries font partie des acteurs les plus importants dans la commercialisation du lait en zone rurale en Afrique de l'Ouest. **Les mini-laiteries achètent le lait aux producteurs, le transforment et le vendent, soit au détail, soit directement sur les marchés locaux** (Duteurtre G., 2007). Il existe également des laiteries de plus grande taille, souvent situées en ville. Elles sont généralement privatisées, à but lucratif et relativement déconnectées de la production laitière locale (Duteurtre G., 2007).

Pour les fermes urbaines, le lait et ses sous-produits sont les principaux débouchés. Sur les marchés des grandes villes, on voit donc se développer des ventes de lait frais et caillé provenant de ces fermes (Duteurtre G., 2007). Tout comme dans les secteurs ruraux, la vente de lait peut se faire directement du producteur au consommateur, en porte à porte ou sur des marchés locaux. Dans ce cas, ce sont bien souvent les producteurs qui transforment eux-mêmes leurs produits (Duteurtre G., 2007). Cependant, le lait frais ou transformé peut aussi être vendu par les unités de collecte et de transformation via des distributeurs (supermarché, boutiques de quartiers) (BROUTIN Cécile, LEVARD Laurent, GOUDIABY Marie-Christine, 2018).

Suite à l'arrivée de lait en poudre relativement moins cher et facile d'utilisation sur le marché ouest-africain, plusieurs petites entreprises apparaissent (cafés, restaurants, marchés, cantines) et évoluent dans le secteur informel. Ces dernières s'adaptent très vite à la demande croissante des villes et commercialisent des (sous-)produits à base de lait en poudre. Les grandes enseignes de supermarchés suivent le même chemin.

2.4 La consommation

L'émergence de la filière laitière en Afrique de l'Ouest se reflète également dans une demande croissante en produits laitiers. Cette augmentation découle d'une forte croissance démographique, de l'urbanisation rapide et de l'émergence d'une classe moyenne. Ce phénomène est susceptible de durer plusieurs années encore (Duteurtre G. & Corniaux C., 2013). Ce boom au niveau de la demande a également provoqué une augmentation des importations du lait en poudre. En 15 ans, elles sont passées de 0,6 à 2 millions de tonnes dans les pays de l'UEMOA (FAO, 2012). **Les pays de l'UEMOA sont en effet de grands consommateurs de lait : au Niger, au Mali ou encore au Sénégal, par exemple,**



La consommation moyenne annuelle de lait se chiffre entre 40 à 70 litres par habitant. Cette forte consommation est liée au taux d'autoconsommation du lait par les éleveurs mais aussi à l'importance du lait dans les habitudes alimentaires des habitants, tous milieux confondus (Duteurtre G., & Corniaux C. 2013). Pour répondre au mieux à cette demande croissante, de nouveaux emplois se créent à mesure qu'apparaissent de nouveaux centres de collecte, de nouvelles unités artisanales de transformation, de nouveaux transporteurs,... (Duteurtre G., & Corniaux C. 2013). On observe également l'émergence rapide d'une nouvelle classe moyenne qui consomme davantage de produits laitiers, de plus haute gamme et sous différentes formes, plusieurs fois par jour (petit-déjeuner et dîner). Ceci contribue à nouveau à l'augmentation de la demande en produits laitiers (Corniaux C. 2015). Ce taux de consommation élevé et la croissance de la demande témoignent de l'énorme opportunité de développement que représente le lait local.



© Wouter Eisen / VSF

3. Défis pour le lait local et la valorisation de la filière par l'approche One Health

En Afrique de l'Ouest et singulièrement dans les pays sahéliens, c'est autour d'un cheptel important et varié mais dispersé dans l'espace, que s'organisent les productions laitières. La demande en protéines d'origine animale (et en lait) y augmente sans cesse. Cependant, en dépit de ce potentiel important, **l'accès de la population à la production locale de lait est très limité.** Cela découle de contraintes liées aux trois éléments constitutifs des systèmes d'élevage laitier en Afrique de l'Ouest : le cheptel, les éleveurs et leur environnement. Les **principaux défis** se situent au niveau de la **production** (atomisation et saisonnalité), de la **santé animale et publique** (hygiène et qualité) et des **contraintes socio-économiques**.

À travers plusieurs initiatives mises en place au cours de ces 20 dernières années, Vétérinaires Sans Frontières Belgique et ses partenaires locaux³ s'efforcent d'y remédier, selon l'approche One Health - *Des animaux sains, des hommes en bonne santé, dans un environnement sain.*

³ Les expériences de Vétérinaires Sans Frontières Belgique dans l'appui à la filière du lait local en Afrique de l'Ouest s'appuient sur des collaborations étroites avec des partenaires locaux. Au Niger, il s'agit de Karkara et du Centre d'Etudes Economiques et Sociales de l'Afrique de l'Ouest (CESAO), qui ont apporté leur soutien technique à des programmes comme APPLN (Appui aux Petits Producteurs de Lait de Niamey), Lait sain pour le Niger et NariinNdu. Au Mali, nous travaillons notamment avec le partenaire Initiatives, Conseils et Développement (ICD) et au Burkina Faso, avec l'Association Nodde Nooto (A2N).

3.1 Le défi de la production du lait local

3.1.1 Une production atomisée et saisonnière

La production locale de lait en Afrique de l'Ouest est avant tout assurée par **des systèmes de production (agro-)pastoraux basés sur la mobilité des éleveurs et de leurs troupeaux.** Cette mobilité est primordiale pour assurer une production durable de lait tant au niveau socio-économique qu'au niveau environnemental. Une sédentarisation des troupeaux impliquerait une perte en termes d'efficacité économique, notamment dans le Sahel. Bien que la mobilité joue un rôle important, elle implique des contraintes qui freinent la valorisation du lait local, comme l'éloignement du cheptel des centres urbains de consommation et leur dispersion sur de longues distances. Au Niger ou au Mali par exemple, les exploitations et leurs petites productions sont dispersées sur des superficies d'environ 40 fois la Belgique. De plus, les systèmes (agro-)pastoraux d'élevage sont constitués de races locales, qui bien qu'elles soient adaptées au milieu, ne produisent que peu de lait (entre 1 et 4 litres de lait par jour alors qu'une vache laitière belge produit entre 35 et 40 litres). Leur productivité laitière est en outre fortement influencée par les saisons. En effet, l'hivernage (saison des pluies) correspond à la période des mises bas pendant laquelle le fourrage est abondant. C'est à cette période que la production laitière atteint son pic. A l'inverse, la production diminue fortement en saison sèche, pour atteindre son niveau le plus bas. L'impact de cette saisonnalité sur la filière lait local est d'autant plus fort que lorsque la production diminue en saison sèche, la demande en lait frais local augmente avec les fortes chaleurs, et inversement.

La production laitière en Afrique de l'Ouest est donc très atomisée (petites quantités dispersées sur de longues distances) et saisonnière, ce qui complique la collecte et la transformation du lait. C'est dans cette optique que nous intervenons avec nos par-



tenaires pour faciliter la liaison entre la production locale traditionnelle et les unités de transformation. Pour ce faire, nous soutenons l'organisation des bassins laitiers et l'appui à la collecte et la commercialisation du lait. De cette manière, la population dispose de lait en quantité régulière, de qualité constante et à un prix satisfaisant.

3.1.2 Approches de Vétérinaires Sans Frontières Belgique pour relever le défi de l'atomisation et de la saisonnalité de la production laitière

Organisation des bassins laitiers

Pour inverser cette tendance d'atomisation de la production, nous avons travaillé sur l'organisation des **bassins laitiers**. Leur rôle est de **rapprocher producteurs et consommateurs, plus nombreux au niveau des centres urbains**. La stratégie conceptuelle consiste à faire de la production laitière une activité structurante pour les ménages, qui acceptent de passer d'une gestion individuelle à une gestion collective de la production. La démarche opérationnelle de cette stratégie est construite autour de quatre grandes étapes clés dans la filière laitière périurbaine.

- La première étape est le **recensement des sites laitiers** qui composent le bassin laitier, suivi de la **compréhension de leur fonctionnement**. Au sein de chaque site laitier, nous identifions des *Unités de Production Laitières (ULP)* qui désignent « l'ensemble des animaux destinés à la production laitière détenu par une famille et géré de manière autonome ». C'est au cours de cette étape que le potentiel laitier de chaque site est estimé.
- La seconde étape consiste à organiser les unités autour de la **collecte du lait**. Il s'agit ici de renoncer à la vente individuelle du lait pour se tourner vers la vente groupée, soit au profit d'un collecteur, soit au profit d'une unité de transformation. Au cours de cette étape, nous renforçons les **capacités des éleveurs** sur la vie associative et facilitons la transformation des formes traditionnelles d'organisations en **organisations d'éleveurs**, appelées *Organisation Communautaire de Base (OCB)*. Parallèlement, nous mettons en place des activités visant à améliorer la quantité et la qualité du lait.
- La troisième étape est de renforcer le **leadership des organisations d'éleveurs** au sein de la chaîne de valeur lait grâce à la création d'une fédération, qui sert de cadre d'échanges et de concertation.
- La dernière étape consiste à **promouvoir ce modèle d'organisation du bassin laitier** auprès des acteurs de la filière laitière et de nouer des synergies d'action.

© Koen Mutton / VSF



Vétérinaires Sans Frontières Belgique et l'organisation du bassin laitier de Niamey (Niger)

Au début de nos activités d'organisation du bassin laitier autour de la ville de Niamey en 2001, nous avons recensé 1562 unités de production, composées en moyenne de 4 personnes et de 6 bovins (soit un peu plus du tiers du troupeau) dont 2 vaches allaitantes, avec des extrêmes allant de 1 à 5 vaches allaitantes. En 2003 déjà, nous travaillions avec 11 organisations d'éleveurs regroupant 578 membres dont 195 femmes, réparties le long de 6 axes routiers. En 2013, notre réseau s'étendait à 30 organisations d'éleveurs, dont 23 reconnues officiellement.

A Niamey, on recense aujourd'hui 5 centres de collecte de lait, dont ceux de Kollo, Hamdallaye et Say qui fournissent l'industrie laitière SOLANI. La collecte de lait par le centre de Kollo est un bon exemple de la réussite de l'organisation du bassin laitier : entre 2015 et 2019, la production du centre est passée de 85 327 à 101 814 litres de lait.

Organisation de la collecte et de la commercialisation du lait

Une fois les bassins laitiers et les organisations de producteurs mis en place, **l'organisation de la collecte** se poursuit. Il faut pour cela :

- structurer le métier d'une centaine de collecteurs⁴ et leurs connections avec les centres de collecte ou les mini-laiteries ;
- promouvoir les centres de collecte multi-services pour organiser la collecte (cfr 2.2.).

L'amont de la filière est ainsi mis en place avec les bassins de production, les collecteurs, et les centres de collecte multi-services.

Vétérinaires Sans Frontières Belgique facilite en outre la construction de relations contractuelles entre les organisations d'éleveurs et les collecteurs, puis avec les centres de collecte multi-services, qui approvisionnent l'industrie laitière. Cependant, **il est important de veiller à ce que les relations commerciales et notamment les modalités de fixation de prix ne soit pas uniquement dictées par l'industrie mais plutôt en concertation avec les éleveurs**. C'est dans ce sens que nous avons par exemple facilité la mise en relation des centres de collecte avec l'industrie laitière locale SOLANI, au Niger. En deux ans, ces centres ont couvert un tiers de l'approvisionnement en lait de SOLANI, qui prend en charge le transport du lait entre les centres et l'usine (Coalition Contre La faim – 2019).

Complémentation alimentaire stratégique des vaches laitières

Pour relever le défi de la saisonnalité de la production et garantir une quantité régulière de lait, nous apportons aux éleveurs des **techniques innovantes** de complémentation alimentaire stratégique pour les vaches laitières. Pour équilibrer les rations alimen-

⁴ Le collecteur est l'intermédiaire entre le producteur et les unités de transformation (mini-laiteries, centre de collecte multiservices, etc...).



taires des vaches, nous valorisons les ressources locales (cfr 2.1) et l'utilisation de Blocs Multi-nutritionnels Densifiés⁵. Nous subventionnons également la mise en place de « Banques Aliment Bétail⁶ » autogérées par les organisations d'éleveurs.

Par ailleurs, en soutien aux centres de collecte de lait, nous mettons en place du matériel de réfrigération pour assurer une meilleure conservation (en volume et en durée) du lait collecté en abondance pendant l'hivernage. Nous installons également d'autres types de matériel nécessaire à la transformation et à l'amélioration de la qualité des produits mis sur le marché. Le personnel des centres bénéficie aussi de formations sur les procédés de fabrication du yaourt, du fromage, de beurre, ou sur la pasteurisation.

En parallèle de ces appuis techniques, nous facilitons les relations entre les différents acteurs, notamment en encourageant la fidélisation des éleveurs envers les centres de collecte et les mini-laiteries.

3.1 Le défi de la santé animale et publique

3.2.1 La santé du bétail laitier menacée

En Afrique de l'Ouest, les **problèmes de santé animale** constituent une contrainte majeure pour la production laitière. Ils ont en effet un **impact direct sur la qualité du lait**. Ces problèmes de santé découlent d'une part de la faible application des mesures sanitaires et d'autre part, du faible appui institutionnel aux éleveurs. Les maladies parasitaires et infectieuses sont courantes au sein des troupeaux, notamment celles qui affectent les mamelles des vaches laitières.

Bien que les systèmes d'élevage pastoraux et agro-pastoraux présentent de nombreux avantages⁷, reconnus et soutenus par Vétérinaires Sans Frontières et ses partenaires locaux, l'incidence de ces maladies y est plus élevée pour les raisons suivantes :

- La **mobilité** qui caractérise les systèmes d'élevage pastoraux et agro-pastoraux **éloigne les troupeaux des structures de soins** pendant une grande partie de l'année. De plus, les structures d'encadrement sanitaire du bétail sont insuffisantes, notamment suite au désengagement de l'Etat dans la fourniture des services de santé (soins, médicaments, production).
- La mobilité et le regroupement des animaux favorisent la **propagation des maladies** et des foyers infectieux.
- La mobilité entraîne des **intoxications alimentaires** consécutives à l'ingestion de plantes toxiques. Au cours de leur transhumance, les animaux découvrent de nouvelles régions et différencient mal les différents végétaux sur les pâturages.
- Par méconnaissance de leur efficacité et des gains de productivité qu'ils pourraient en retirer, les éleveurs n'ont que très **peu recours aux médicaments**.

⁵ Bloc destiné à la complémentation alimentaire du bétail, fabriqué à base de fourrages locaux broyés (tiges, feuilles, gousses), de résidus de récolte (paille, fanes), de sous-produits agricoles (tourteau, son), de minéraux et d'un liant.

⁶ Magasin d'alimentation pour le bétail qui vend essentiellement des sous-produits agricoles (tourteau, son), conditionnés en sacs. Le magasin est généralement géré par un groupement d'éleveurs, qui assure l'approvisionnement (achat), le stockage et la vente des aliments aux éleveurs. Il peut aussi être géré par un centre de collecte multi-services.

⁷ Mode de vie adapté et résilience, gestion durable des ressources naturelles, contribution à la sécurité nutritionnelle et alimentaire, etc.



© Koen Mutton / VSF

Photo : Koen Mutton / VSF

Dans les élevages péri-urbains par contre, la proximité avec les villes permet de faire appel à des vétérinaires privés pour mieux encadrer la santé du bétail. Pourtant, les problèmes sanitaires sont tout aussi importants que dans les élevages pastoraux et agro-pastoraux. Les éleveurs péri-urbains n'ont en effet que très peu recours aux médicaments vétérinaires et aux soins de proximité, préférant une gestion traditionnelle de la santé de leurs troupeaux.

Quel que soit le système d'élevage, mettre en place un **encadrement sanitaire de base** est la meilleure manière de répondre à ces contraintes. Dans les systèmes d'élevage pastoraux ou agro-pastoraux, caractérisés par une forte mobilité, cet encadrement passe par la mise en place d'un **réseau d'auxiliaires d'élevage formés et supervisés par un vétérinaire privé**. Dans les systèmes d'élevages périurbains par contre, la proximité avec les centres ruraux ou urbains permet de privilégier la mise en relation des éleveurs avec les vétérinaires privés généralement déjà actifs dans ces zones.

3.2.2 L'hygiène du lait local, un danger pour la santé publique

Le lait occupe une place de choix dans l'alimentation des populations d'Afrique de l'Ouest, en particulier chez les enfants. Cependant, le lait est aussi un vecteur important de maladies d'origine alimentaire. Cela s'explique de deux manières :

- le lait provient d'animaux susceptibles de porter des maladies transmissibles à l'homme (zoonoses) ;
- les propriétés chimiques et physiques du lait constituent dans certaines conditions (temps, température, composition chimique, etc.) un milieu favorable à la multiplication des germes pathogènes et de contamination.

De nombreuses enquêtes ont mis en évidence une forte contamination du lait (VIAS et al, 2003, BONFOH, 2003). En raison de sa mauvaise qualité, une partie de la production du bassin laitier de Niamey est ainsi mal ou non valorisée. En 2000, la quantité de lait refusée pour défaut de qualité par la laiterie industrielle SOLANI était évaluée entre 17 et 30 %. On constate aujourd'hui une nette amélioration de la qualité du lait local puisque l'entreprise SOLANI n'a pas rejeté le lait collecté par les centres depuis 2013.





© Wouter Elsen / VSF

Le lait occupe une place de choix dans l'alimentation des populations d'Afrique de l'Ouest, en particulier chez les enfants. Cependant, le lait est aussi un vecteur important de maladies d'origine alimentaire.

3.2.3 Approches de Vétérinaires Sans Frontières Belgique pour relever le défi de la santé animale et publique

Pour améliorer la santé du bétail laitier, nous mettons l'accent sur :

- **La sensibilisation et la formation des éleveurs à l'importance de la santé animale.** Nous concevons des programmes annuels de prophylaxie incluant la vaccination et le déparasitage et les vulgarisons auprès des éleveurs laitiers. De même, nous formons les éleveurs aux bonnes pratiques en santé animale, adaptées aux pathologies dominantes dans les bassins laitiers. Des études épidémiologiques sur des zoonoses comme la brucellose et la tuberculose ont en effet mis en évidence le besoin de sensibiliser les éleveurs sur certaines pratiques problématiques.
- **Le renforcement des capacités des services vétérinaires privés de proximité.** Vétérinaires Sans Frontières Belgique soutient l'installation de vétérinaires privés secondés par un réseau d'auxiliaires d'élevage. Entre 2003 et 2019, plus de 62 vétérinaires privés ont ainsi été installés au Mali, au Burkina Faso et au Niger, créant des emplois pour plus de 1000 auxiliaires d'élevage et des dizaines de techniciens vétérinaires. Ce dispositif permet un meilleur maillage et une équité dans l'accès des (petits) producteurs à la santé animale.

Pour améliorer la qualité et l'hygiène du lait, nos actions se focalisent principalement sur :

- **L'identification des points critiques de contamination du lait tout au long de la chaîne.** La première étape de notre démarche qualité consiste à comprendre comment le lait est contaminé, depuis la ferme jusqu'au quai de réception des lai-

teries. L'analyse de la chaîne de contamination met en évidence les principales sources de contamination, à savoir : les pratiques des acteurs de la filière (mouillage⁸, ajout d'antibiotiques, humidification des trayons par la salive), le matériel utilisé, l'eau de lavage et l'état sanitaire des vaches laitières. Les fortes températures ambiantes entraînent également la prolifération des germes pendant le transport, la transformation et la vente du lait, surtout en l'absence de chaîne du froid et de pasteurisation du lait.

- **La gestion concertée de la qualité.** Suite au constat des sources de contamination du lait, nous organisons des débats informés sur la gestion de la qualité avec tous les acteurs de la filière (producteurs, collecteurs et gestionnaires des centres de collecte). Au cours de ces débats, les conséquences sanitaires et économiques de la contamination du lait sont abordées. L'accent est aussi mis sur les maladies zoonotiques dont le lait est vecteur (brucellose, tuberculose) et sur les méfaits de la fraude sur le lait. La problématique de la mauvaise qualité du lait étant connue, elle permet d'établir un état des lieux puis d'identifier les axes d'amélioration par :

- La formation des acteurs sur l'hygiène du lait : producteurs (hygiène de la traite et de la conservation intermédiaire), collecteurs (hygiène lors du transport) et transformatrices (hygiène de la transformation),
- L'équipement de ces acteurs en matériel adapté pour la traite et le transport, le respect de la chaîne du froid et les tests de contrôle.

Nous avons aussi élaboré des guides de formation à l'hygiène de la traite (bonnes et mauvaises pratiques), qui servent de support de sensibilisation pour les éleveurs.

3.3 Le défi de la viabilité économique

3.3.1 Un prix décent et équitable

Il est primordial que les éleveurs obtiennent un prix décent et équitable de leur production. Or, **le prix du lait fluctue au fil des saisons et subit la concurrence du lait en poudre** (réengraissé avec des matières grasses végétales) importé à bas prix.

Face à ce défi, nous travaillons sur deux modèles économiques pour structurer la chaîne de valeur lait :

- Les centres de collecte de lait multi-services, dont la viabilité découle de :
 - la sécurisation de l'approvisionnement en lait par les producteurs,
 - la maîtrise des techniques de contrôle et de stockage du lait,
 - la sécurisation des débouchés auprès des laiteries,
 - la capacité d'assurer le service aux éleveurs.
- Les mini-laiteries, dont les facteurs de viabilité sont identiques, à quelques nuances près :
 - la sécurisation de l'approvisionnement en lait par les producteurs,
 - la maîtrise des procédés de transformation et des pratiques d'hygiène,
 - les relations et services aux éleveurs,
 - le leadership du gestionnaire.

⁸ Le mouillage consiste à diluer le lait avec de l'eau pour augmenter le volume vendu.



3.2.3 Approches de Vétérinaires Sans Frontières Belgique pour relever le défi de la viabilité économique

Appui à la gouvernance de la filière par les acteurs eux-mêmes

L'organisation et la structuration de chaque maillon de la filière lait et leur mise en relation ont abouti à la mise en place de cadres de concertation pour débattre des problèmes et trouver des solutions. L'engagement de chaque maillon dans ces cadres de concertation s'explique par la valeur ajoutée tirée du fonctionnement de la filière. Un avantage de taille est la mise en place de services aux producteurs qui les maintiennent dans la chaîne de valeur :

- Le soutien à l'installation et à la bonne gestion de « banques aliment bétail » permet de mettre en place des stocks d'alimentation pour le bétail à bas prix pour les éleveurs.
- L'application des bonnes pratiques en matière de santé animale (prophylaxie, vaccination) réduit les pertes de vaches et de veaux.
- L'application des bonnes pratiques en matière d'hygiène de la traite et des mesures sanitaires tout au long de la collecte améliore la qualité du lait.
- Les centres de collecte multi-services et les mini-laiteries apportent un appui aux éleveurs en termes de capacité de stockage, de transformation du lait et de diversification des produits, mais aussi de commercialisation et de marketing. Tout ceci permet de réduire les écarts dans la fluctuation des prix du lait.

Plaidoyer en vue de rendre le contexte institutionnel plus favorable à la filière lait local face aux importations de lait en poudre

Nos appuis en plaidoyer permettent de rendre le cadre institutionnel plus favorable aux systèmes d'élevages pastoraux. Notre objectif est de **soutenir les populations d'éleveurs dans leur activité principale, notamment la production et la commercialisation du lait local.**

Vétérinaires Sans Frontières Belgique est membre de **deux coalitions de défense du lait local.** En Afrique de l'Ouest, nous soutenons la campagne « Mon lait est local », organisée par Oxfam et APESS⁹. Au Mali, au Niger, et au Burkina Faso, nous soutenons le plan d'action de la coalition, et participons activement aux actions de promotion et de défense du lait local. En Europe, nous participons à la campagne « N'exportons pas nos problèmes ! », qui défend les intérêts des éleveurs laitiers ouest-africains dans les politiques agricoles, commerciales et de coopération de l'Union Européenne.

Conjointement à notre travail sur les politiques, nous renforçons également les **capacités de plaidoyer des organisations faitières d'éleveurs.** Au Niger, nous appuyons par exemple le Réseau Billital Marobé dans la mise en œuvre d'une « offensive lait » au sein de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Nous avons notamment contribué à la réalisation de monographies devant servir à l'élaboration d'un programme détaillé d'appui aux filières laitières locales dans l'espace CEDEAO.

⁹ Association pour la Promotion de l'Élevage au Sahel et en Savane

4. Conclusion

© Koen Mutton / VSF



La filière du lait local représente un potentiel énorme pour le développement de l'Afrique de l'Ouest.

La filière du lait local représente un **potentiel énorme pour le développement de l'Afrique de l'Ouest.** C'est notamment le cas dans les pays sahéliens enclavés comme le Niger, le Mali et le Burkina Faso, tant du point de vue de l'offre que de la demande. Cependant, ce potentiel est limité par manque d'investissement, d'accompagnement technique et à cause de politiques qui favorisent les importations de lait en poudre. La faible productivité des races locales, la saisonnalité, la dispersion des troupeaux ou encore les maladies du cheptel ne font que renforcer ces problèmes. Pour Vétérinaires Sans Frontières, ces difficultés constituent donc les principaux défis à relever pour développer pleinement le potentiel laitier dans ces pays.

Toutefois, les **améliorations techniques** que nous apportons avec nos partenaires locaux (par exemple l'usage des compléments alimentaires, l'appui au développement d'infrastructures ou encore le soutien à l'installation de vétérinaires privés de proximité) sont prometteuses, aussi bien pour l'amélioration de la qualité et de la quantité du lait local que pour le bien-être des familles d'éleveurs.

Suite à ces améliorations, nous constatons d'ailleurs une tendance des éleveurs à s'investir dans la production laitière et à ne plus la considérer comme une production secondaire. Cette tendance se confirme par le **développement des différents modèles soutenus par Vétérinaires Sans Frontières pour acheminer le lait du producteur au consommateur.** Tous ces modèles, qu'ils incluent des mini-laiteries, des centres de collecte ou des laiteries industrielles, témoignent du **caractère entrepreneurial** d'une filière locale en émergence, qui se base essentiellement sur une **production (agro-) pastorale et donc familiale.**



Que ce soit dans les mini-laiteries ou dans les centres de collecte, l'accent est mis sur la liaison entre les différents acteurs de la filière : producteurs, collecteurs, unités de transformation et industries laitières. Ainsi par exemple, les centres de collecte multi-services, gérés par les éleveurs et soutenus par Vétérinaires Sans Frontières et ses partenaires locaux, permettent de **créer des emplois dans le secteur privé, tout en garantissant un approvisionnement constant** des industries locales en lait de qualité.

Cependant, pour faire face aux importations massives de lait en poudre à bas prix sur les marchés locaux ouest-africains, les Etats doivent impérativement opter pour des **politiques fortes de valorisation de la filière lait local**. C'est dans cette optique que nous nous engageons tant auprès des politiques que dans le soutien aux organisations paysannes pour défendre et promouvoir le lait local.

Références

- BROUTIN Cécile, LEVARD Laurent, GOUDIABY Marie-Christine, 2018, Quelles politiques commerciales pour la promotion de la filière « lait local », Paris, Gret, 100 pages.
- COALITION CONTRE LA FAIM, 2019 : Position paper, La filière du lait local en Afrique de l'Ouest : une filière entrepreneuriale prometteuse.
- CFSI, 2018. RÉFORMER LES POLITIQUES AGRICOLE ET COMMERCIALE EUROPÉENNES - Soutenir la filière lait local en Afrique de l'Ouest pour combattre la pauvreté, Novembre 2018.
- CORNIAUX, C (2015). L'industrie laitière en Afrique de l'Ouest : histoire, stratégies et perspectives, Projet « Milky Way for Development », 39 pages.
- CORNIAUX C., DUTEURTRE G., BROUTIN C. (sous la direction de), 2014. Filières laitières et développement de l'élevage en Afrique de l'Ouest. L'essor des mini-laiteries. Editions Khartala
- DOUFILS A., 2010. Analyse du modèle mini-laiterie rurale au Mali : Définition des facteurs de succès et de la place des mini-laiteries dans le développement laitier national. 16P. Consulté sur http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf_Synthese_de_L_etude_mini_laiteries_au_Mali.pdf
- DUTEURTRE G., 2007 : « Commerce et développement de l'élevage laitier en Afrique de l'Ouest : une synthèse », Revue élevage et médecine vétérinaire tropicale, 2007, p. 209-223.
- DUTEURTRE G. ET CORNIAUX C., 2013 : Etude relative à la formulation d'un Plan d'actions détaillé de développement de la filière lait au sein de l'UEMOA, Rapport définitif, Etude réalisée par le CIRAD pour le compte de la Commission de l'UEMOA, Ouagadougou, mai 2013, 82 p. + annexes
- FAO, 2012 : Base de données FAOSTAT, consultable sur www.faostat.org
- OCDE, 2008. Elevages et marché régional au Sahel et en Afrique de l'Ouest, Potentialités et défis. 182p.
- RANDOLPH ET AL., 2007 : Invited Review, « Role of livestock in human nutrition and health for poverty reduction in developing countries », American Society of Animal Science, T. F. RANDOLPH, E. SCHELLING, D. Grace, C. F. NICHOLSON, J. L. LEROY, D. C. COLE, M. W. DEMMENT, A. OMORE, J. ZINSSTAG, and M. RUEL, consultable sur <https://academic.oup.com/jas/article/85/11/2788/4778920>, 2007, p.2788 - 2800.
- SRAIRI M.T., CHOHN KUPER A., 2007. Conséquences de la libéralisation des marchés sur les opérateurs de la filière laitière au Maroc. Revue élevage et médecine vétérinaire tropicale, 60 : 177-187.
- VIAS Franck S.G, BONFOH B., DIARRA A., NAFÉRI A., FAYE B., 2004. Les élevages laitiers bovins autour de la communauté urbaine de Niamey : caractéristiques, productions, commercialisation et qualité du lait. Etudes et recherches sahéliennes, Institut du sahel, N°8-9, 159-165p.

Auteurs :

Marie Lefèvre
Ganda Ousseini
Gilles Vias
Eddy Timmermans
Koen Van Troos
Aude Delcoigne

Avec le soutien de :



Belgique

partenaire du développement

